

Tricentenaire de 1717

Quel tricentenaire fêtons-nous en 2017 ? On a longtemps pensé, à la suite des historiens anglais du 19^{ème} siècle, que 1717 marquait le début de la franc-maçonnerie spéculative. Peu à peu l'idée se fait jour qu'il n'en est rien, que notre franc-maçonnerie existait déjà au 17^{ème} siècle, et que 1717 vit seulement la création de la première obédience, la Grande Loge de Londres & Westminster.

Avant de rentrer dans le cœur du sujet, je crois nécessaire de bien définir notre vocabulaire. Autant le terme d'opératif est clair et ne laisse guère de place à l'interprétation, autant le terme de franc-maçon spéculatif peut prendre de multiples significations. J'appellerai donc non opératif un franc-maçon n'ayant rien à voir avec le métier, qui peut se trouver dans une loge opérative, si la majorité des membres est opérative, ou une loge non opérative si elle est composée principalement de non opératifs et a abandonné quelques règles fondamentales liées au métier, telles que les 7 ans d'apprentissage.

Une loge symbolique est une loge non opérative dont il est prouvé qu'elle utilise les outils de la maçonnerie de manière symbolique, qu'elle ait des préoccupations sociétales ou politiques. C'est le franchissement essentiel de l'histoire de la franc-maçonnerie. Le terme de spéculatif me paraît plus adapté aux loges dans lesquelles il est prouvé qu'il existe des discours et des échanges, ce qui viendra plus tard, aux alentours de 1736 en France. Dans le rameau Anglais il n'y a encore à notre époque aucune discussion en loge.

L'américain Léon Hyneman écrivait en 1877 à propos de la création de la Grande Loge de Londres & Westminster : « Les quatre loges qui se rencontrèrent avec "quelques anciens frères" à la Taverne du Pommier étaient-elles sans connexion ou relation avec d'autres organisations maçonniques ? Quelle est l'origine de ces quatre loges ? Leurs membres doivent bien avoir été faits maçons sous quelque autorité ? Qui étaient ces "anciens frères" ? ».

Une coupure de presse datée de 1726, retrouvée au milieu d'un ensemble de coupures similaires dans les archives de la Grande Loge de Londres, s'avère être une convocation adressée « à tous les maçons qui ont été faits à la manière Antédiluvienne ». Elle annonce « plusieurs conférences sur l'Ancienne Maçonnerie, particulièrement sur la signification de la lettre G. et comment et de quelle manière les Maçons Antédiluviens formaient leurs loges, montrant quelles innovations ont récemment été introduites par le Docteur et quelques autres des Modernes... ». Même l'anglais Samuel Prichard, dans *Masonry Dissected* en 1730, place l'origine de la maçonnerie non opérative et symbolique en « 1691, quand des Seigneurs et des Ducs, des Hommes de Loi et des Boutiquiers, et d'autres petits métiers, sans excepter les porteurs, furent admis dans ce Mystère ».

Lorsque le Pasteur James Anderson écrit, en 1738, l'histoire de 1717, il prétend que : « Jacques II Stuart n'étant pas un frère maçon, l'Art fut négligé ». Rien n'est plus faux, c'est précisément à partir du règne de Jacques II Stuart que des loges non opératives développèrent un travail symbolique en Écosse. C'est peut-être une coïncidence, mais cela explique que les Anglais, encore Hanovriens, l'aie passé sous silence.

Le nombre de personnalités non opératives reçues dans les loges écossaises entre 1685 et la création de la Grande Loge de Londres, 1717, s'élève à plus d'une centaine, soit le quintuple de celles reçues pendant la totalité du règne de Charles II Stuart, d'une durée sensiblement équivalente. Si des loges comme Dunfermline, Dundee, Inverness, Edinburgh ou Aitchison Haven continuèrent à recevoir modérément, à titre de protecteurs, des membres de la gentry ou des conseils municipaux, par contre, d'autres se sont beaucoup plus largement ouvertes, et, sur les 25 loges écossaises existant en 1717, six sont constituées en majorité, voire fondées, par des non opératifs : Dunblane, Hamilton, Kelso, Haughfoot, Aberdeen, Dumfries.

« Cour des maçons tenue à Dunblane le 28 Janvier 1696, la société des maçons ci-dessous nommés s'est réunie ... » C'est la première minute connue de la loge, mais rien n'indique qu'il s'agisse là de sa création. Cette minute cite quatre maçons opératifs et neuf gentilshommes. Sur l'ensemble des minutes, onze gentilshommes constitueront la majorité de cette petite loge, et ce sont tous des soutiens actifs de la cause des Stuart. On pourra noter en outre que trois des frères de la loge accompagneront la cour des Stuarts en exil en France puis en Italie. Lord Stathallan, le duc de Melfort, et Allan Cameron of Lochiel.

Les membres de cette loge, très sélective, ne se préoccupèrent aucunement du métier. Ils laisseront la prédominance aux opératifs après 1716. N'y-aurait-t-il pas un lien avec l'échec des Jacobites en 1715 ? Une minute de 1716 montre que la Loge, depuis deux décennies, procède le même jour à la réception comme apprenti entré et au passage à compagnon de métier, ce qui est totalement contraire aux usages des loges opératives. Où sont les sept ans d'Édimbourg ou de Kilwinning ?

A la Saint Jean d'hiver 1695, 13 maîtres « de la loge d'Hamilton s'établissent en une 'incorporation' ». Il ne s'agit pas de la création de la loge puisqu'une minute ultérieure spécifie que David Crawford y a été fait maçon le 27 Décembre 1693. Le petit bourg d'Hamilton regroupe à cette époque quelques maisons autour du palais du duché de Hamilton, sur lequel veillera de 1651 à 1716 la duchesse Anne de Hamilton, grande amie de Sir Robert Moray, qui fut portée sur les fonts baptismaux par Charles 1er Stuart, son parrain .

Cette loge, peuplée de familiers, de cousins, de voisins et de grand commis de la Duchesse, regroupera entre 1695 et 1715 au minimum une bonne quinzaine de gentilshommes. Et pourtant, opérativement parlant, cette loge ne se justifie pas, entre la loge de Glasgow une dizaine de miles au nord, et celles Linlithgow et Kilwinning une trentaine de miles à l'est et à l'ouest.

La minute de 1695 décrit la création au sein de la loge d'une 'incorporation' de 13 maîtres qui « s'obligent à obéir à toutes décisions ou ordonnances des maîtres de la Société pour le gouvernement et l'unité de la loge ». L'incorporation est, dans les bourgs Ecosse, et pour un métier donné, l'assemblée officielle des maîtres de ce métier. Cette 'incorporation' de Hamilton n'a pas de reconnaissance officielle du bourg, le 'Seal of Cause', et aucun maître de cette loge ne dirigera jamais aucun chantier opératif. C'est un moment extrêmement important de l'histoire de la franc-maçonnerie. Lorsque le manuscrit Sloane 3329 décrit, vers 1700 et en termes écossais, le mot de compagnon et le mot de maître, ainsi que la manière de les donner, peut-être est-ce à Hamilton qu'il faudra en chercher l'origine. Il s'agit peut-être de la première chambre du milieu.

Les non opératifs des deux loges des Borders, comtés frontaliers avec l'Angleterre, Kelso et Haughfoot, s'avèreront en majorité opposés au « papiste » Jacques II, comme on peut s'y attendre dans cette région très fortement presbytérienne. La plus ancienne minute de la loge de Kelso remonte à la Saint Jean d'hiver 1701. La minute du 2 juin 1702 relate l'élection de Sir John Pringle of Stitchill comme « l'honorable maître » de la loge. Ces membres ont dû être fort occupés lors de la rébellion Jacobite de 1715, car les quelques opératifs de la loge regretteront amèrement leur absence ces années-là, et devront eux-mêmes en 1716 vider leur coffre d'un tas de papiers dont ils ne verront pas la nécessité. Les membres non opératifs ne reviendront plus.

Le registre de la loge d'Haughfoot, minuscule bourg proche de Galashiels disparu aujourd'hui, est parfaitement tenu jusqu'en 1738. Il commence à la Saint Jean d'hiver 1702, et décrit une loge constituée en quasi-totalité de gentilshommes. Elle ne connaît de 1702 à 1738 que deux degrés, Apprenti entré et Compagnon de métier, qu'elle donne systématiquement en même temps, ce qui confirme bien son caractère non opératif. Curieusement, comme deux autres loges de la même époque, Kelso et Aberdeen, elle est dirigée par un Maître, alors que toutes les autres loges d'Ecosse sont dirigées, comme le prescrivent les Statuts de William Shaw, par un 'Warden' surveillant, élu chaque année, assisté d'un 'Deacon', diacre, le président de la corporation des maîtres. Jusqu'à son transfert à Galashiels, en 1738, cette loge aura un développement régulier de deux à quatre nouveaux membres non opératifs chaque année.

Ce qu'on appelle Le livre des marques de la loge d'Aberdeen, est un recueil de textes, de minutes, d'écritures comptables, contenant une liste des membres de la Loge et de leurs marques de maçons, magnifiquement relié et calligraphié, et daté de 1670. Sa page de garde précise : « Écrit par James Anderson, vitrier et maçon, et secrétaire de notre honorable Loge ». Il ne s'agit pas du Pasteur Anderson, mais de son père. Cette loge reçoit, de 1670 à 1699, 49 frères dont 30 n'appartenant aucunement aux métiers de la construction. Parmi ceux que l'on peut clairement identifier, on relève la présence de cinq quakers, deux whigs, et six Jacobites. Trois d'entre eux ont des liens avec la cour des Stuart en exil : Alexander Forbes, John Hay 12ème comte Errol, et James Seton, 4ème comte de Dunfermline, qui après avoir combattu pour Jacques II en 1689, le suivra à Saint Germain où il mourra en 1694.

Mais c'est d'un petit port de la côte ouest, sur la rivière Nith, à proximité de la frontière anglaise que viendra la plus grande surprise. Le 16 décembre 1686 Jacques II impose dans ce bourg royal un prévôt jacobite et catholique, John Maxwell de Barncleugh. Le 20 Mai suivant « l'honorable compagnie des maçons [s'assemble] pour l'établissement d'une loge appartenant au bourg de Dumfries... » Cette loge ne s'intéresse aucunement au métier de Maçon, au point que pour la construction des nouveaux bâtiments communaux entre 1703 et 1707, l'architecte M. Bachup devra faire appel à une main-d'œuvre de maçons extérieure au bourg. Exemple unique parmi les loges écossaises, elle mentionne dans ses minutes recevoir des frères « en considération de leur bonne qualification de chrétienté » De quelle qualification s'agit-il ? Deux éléments nous apportent la réponse, l'admission en 1712 de Francis Maxwell of Tinwald membre de la « gentry papiste et jacobite », et le manuscrit Dumfries N° 4.

Le manuscrit Dumfries n° 4, découvert en 1891 par James Smith dans les archives de la loge de Dumfries, présente plusieurs nouveautés importantes. Là où les

Anciens Devoirs mentionnent « vous devrez être de fidèles hommes liges du Roi d'Angleterre », il stipule « vous serez loyal envers le Roi légitime du royaume et prierez pour sa sécurité en toutes occasions ». Non plus le Roi d'Angleterre, mais le Roi légitime du royaume, à une époque où Jacques II est en exil en France. L'article deuxième stipule « vous serez loyaux et fidèles à la sainte église catholique », ce que confirme son contenu : « Quelle fut la plus grande merveille vue ou entendue à propos du Temple ? Dieu était homme et l'homme était Dieu, Marie était une mère et cependant une vierge » ainsi que l'allusion à la communion : « le pain signifie le Christ pain de vie ».

Cet ancien devoir s'adresse non plus au vrai maçon mais au franc maçon, et surtout il lui associe celui qui « entre dans l'association pour agrandir ou satisfaire sa curiosité ». Il cite des éléments de cérémonie tels que l'entrée la corde au cou, ou le genou gauche en terre pour le serment. On y parle de symbolique : « d'abord qu'il apprenne ses questions par cœur, puis ses symboles, et ensuite faire comme la loge le juge convenable » En effet il semble que « les trois piliers » que sont l'équerre, le compas et la Bible y soient déjà vécus symboliquement : la maçonnerie est « un travail d'équerre » et là où il est logé le maçon doit user de « l'ordre du compas », ce que vient parfaitement confirmer le poème final une fois décrypté.

En Irlande, le 2 Juillet 1688, un certain John Jones ami du célèbre Jonathan Swift, est le *Terrae Filius*, chargé de faire la harangue des étudiants pour la fête de l'université de Dublin. C'est dans son discours qu'apparaît la première mention en Irlande de franc-maçonnerie non-opérative : « une société de francs-maçons, gentilshommes, opératifs, porteurs, ecclésiastiques, chiffonniers, etc. qui se lieront par le serment de ne jamais révéler leur puissant non-secret, et d'aider tous les frères qu'ils rencontreront dans la détresse, à l'exemple de la fraternité des francs-maçons de Trinity College... ».

En Irlande aussi, Elizabeth St Léger est la fille unique d'Arthur St. Leger, née en 1693, mariée en 1713 à Richard Aldworth. Alors qu'elle est encore jeune fille, vivant dans le manoir familial de Doneraile, donc entre 1708 et 1713, elle y épie, à travers des orifices dus à des travaux entre deux pièces, une loge tenue par son père, ses oncles et des amis. Elle est découverte par le tuileur extérieur, le Butler des Doneraile, et la loge, après de longs débats, considère que le seul moyen de préserver le secret maçonnique est de lui faire prêter serment en l'initiant. Cette courte histoire démontre, en tout cas, que des loges de gentilshommes francs-maçons non liés au métier se réunissaient déjà dans les manoirs familiaux du côté de Cork en Irlande avant 1713.

En Irlande toujours, le manuscrit du Trinity College, de Dublin, porte la date de 1711 . Douze ans avant les premières Constitutions d'Anderson, il est encore plus clair que le manuscrit Sloane 3329, donnant les mots des Maîtres, des Compagnons et des Apprentis, ainsi que la manière de les transmettre. Il y a donc en 1711 des loges irlandaises qui connaissent le troisième degré, avec les cinq points de la maîtrise et un mot de maître proche de celui que nous connaissons. Philip Crossle, bibliothécaire de la grande Loge d'Irlande, estimait en 1928 que les loges Irlandaises pratiquaient trois degrés depuis une très ancienne époque, le troisième étant la partie du maître « non réservée au maître de la loge ».

Ceci ne veut pas forcément dire que toutes les loges Irlandaises et Ecossaises connaissaient le troisième degré au tout début du 18ème siècle. Il s'en faut, et de beaucoup, nous l'avons vu. Cependant ces deux manuscrits du tout début du 18ème

siècle indiquent qu'à tout le moins un certain nombre de loges en Ecosse et en Irlande pratiquaient les trois degrés avant 1717. D'ailleurs l'extrait de presse de 1726 dont nous avons parlé, la convocation « à tous les maçons qui ont été faits de la manière Antédiluvienne » le confirme avec « avec l'histoire complète du fils de la veuve tué par un coup de masse, et trouvé ensuite trois pieds Est, trois pieds Ouest et trois pieds verticaux, ainsi que la nécessité pour un maître de bien comprendre la règle des trois ».

Comme l'indiquait Prichard, on constate bien l'existence en Irlande et en Ecosse, de 1685 à 1717, d'une franc maçonnerie non opérative, ayant rompu avec certaines règles non opératives, travaillant déjà de manière symbolique, et connaissant parfois le grade de maître. Il s'agit bien de ce qu'on a coutume d'appeler la franc-maçonnerie spéculative, et elle se situe bien avant la création de la Grande Loge de Londres & Westminster. Reprenant l'expression de Laurence Dermott et de ses frères, je considère que c'est la Tradition des Anciens. Et on relève une bonne centaine de maçons dans ces loges non opératives et symbolique d'Écosse, alors que la salle de l'auberge de l'oie et le grill ne pouvait contenir guère plus qu'une vingtaine de frères en 1717.

Lorsqu'en 1722 le pasteur Anderson rédigeait ses constitutions, il ne savait sans doute pas tout cela, en particulier ce qui concerne le degré de Maître. Mais lorsqu'en 1738 il rédige son historique en ne citant les loges d'Irlande qu'à partir de 1730 et en passant sous silence les loges d'Ecosse, il ne peut pas ignorer cette maçonnerie bien vivante, au moins celle d'Ecosse. Son père était toujours secrétaire de la loge d'Aberdeen en 1726 et notre pasteur, qui a terminé ses études au Marischal College d'Aberdeen en 1706, connaît bien l'appartenance de son père, puisqu'il utilise sa marque de maçon dans ses propres armes. Cette oblitération des francs-maçons écossais est donc volontaire, pourquoi ?

L'étude de deux sermons du Révérend Anderson, de 1712 et 1715, est révélatrice. Nous y découvrons dans le sermon de 1712 un pasteur très engagé, aussi bien en religion qu'en politique, qui n'hésite pas à enrôler les foudres divines, au service de sa lutte acharnée contre les Papistes et les Jacobites : « Nous aussi sommes bénis d'une Bonne Reine Protestante, d'une bonne constitution, et de la décision légale de la succession protestante à la couronne dans la lignée et la maison de Hanovre [...] Les ennemis de la succession protestante par la maison de Hanovre [...] sont par principe pour un Gouvernant civil étranger, le Prétendant de St. Germain, et pour un Gouvernant ecclésiastique étranger, le Pape ». Et son sermon de 1715 renvoie au passé la question « qui assassina le roi Charles 1er ? », mort qu'il justifierait presque par ses « nombreuses et haineuses provocations commises envers le Peuple de Grande Bretagne », pour la remplacer par la question nouvelle « quel Parti est le plus Loyal au Roi George ? ».

Tout cela ressemble fort à la reprise en main par le pouvoir whig d'une fraternité où les whigs sont minoritaires, à une époque où la récente accession au trône de George de Hanovre, trois ans plus tôt, ne fait pas l'unanimité. *Wee german laddy*, le petit gars allemand, comme l'appelle les écossais, n'est pas aimé. Il n'y a rien d'étonnant à ce qu'un gouvernement totalement whig, dominé par les deux beaux-frères Lord Townshend, secrétaire d'état, et Robert Walpole, chancelier de l'échiquier, après avoir porté sur le trône George de Hanovre à la place de Jacques III Stuart en 1714, après avoir maté le soulèvement militaire Jacobite à Sheriffmuir en 1715, après avoir assuré la prédominance whigs dans les parlements par le Septennial

Act en 1716 , ait en 1717 la volonté de contrôler la société civile et donc la franc-maçonnerie comme Napoléon 1er et Napoléon III quelques lustres plus tard.

Cette reprise en main est caractérisée par le fait que la Grande Loge de Londres invente la notion de Grand Maître, qui n'apparaît pas avant la divulgation des constitutions de Roberts en 1722 et la publication de celles d'Anderson et Désaguliers en 1723. Même les chartes Saint-Clair, documents exprimant la confiance de nombreuses loges à William Sinclair of Rosslyn en 1601, puis à son fils en 1628, ne parlent pas de Grand Maître mais de Patron et Protecteur, ou de Patron et Juge. Le système est verrouillé à la Saint Jean d'été 1720 : le futur Grand Maître sera proposé pour approbation par son prédécesseur, et nommera lui-même son député Grand Maître et les surveillants. À partir de la Grande maîtrise du Duc de Montagu en 1721, ce sera toujours, sauf coup d'état, un membre influent de la noblesse proche des Hanovre. De même, avant 1717, toute loge 'juste et parfaite' pouvait se constituer et initier sans autorisation de quiconque, alors qu'avec la Grande Loge de Londres on ne pourra plus constituer de nouvelle loge sans patente signée du Grand Maître. Même les réceptions et les élévations seront contrôlées par la Grande Loge.

En juin 1722, quelques jours avant la St Jean d'été qui ratifiera les constitutions d'Anderson publiées l'année suivante, la Grande Loge de Londres se rend en délégation auprès de Lord Townshend, pour « l'assurer de son zèle envers la personne de sa majesté et son gouvernement », ce à quoi le secrétaire d'état répond « qu'ils ne craignent aucune molestation de la part du gouvernement, aussi longtemps qu'ils ne s'occuperont que des anciens secrets de la [maçonnerie] ».

L'article 2 des obligations est par ailleurs très clair sur la ligne politique de l'institution ! On se demanderait presque si les règles et constitutions de 1723 interdisant les discussions politiques n'auront pas pour objet principal de réduire au silence les nombreux jacobites présents dans les loges. En voici un exemple. Un livre de 1723, *Ebrietatis Encomium*, décrit des agapes maçonniques : « Je dois leur rendre justice, aucune mention ne fut faite de politique ou de religion, tant ils semblaient bien suivre les consignes [...] et quand la musique entonna [Que le Roi retrouve son bien, le chant préféré des jacobites] ils furent immédiatement réprimandés par une personne de grande gravité et science. Et la bouteille continua à se vider avec les santés au grand homme, le Roi, au prince, à la princesse et à la famille royale, à l'église établie par la loi et à la prospérité de la vieille Angleterre sous la présente administration ».

Il me semble que l'ensemble cohérent de tous ces éléments permet de conclure que la franc-maçonnerie que nous connaissons est bien en réalité apparue en Ecosse et en Irlande, avant la fin du 17ème siècle, aux alentours de 1685, ce qui confirme l'assertion de Samuel Prichard qui la date de 1691, et que la création de la Grande Loge de Londres s'apparente plutôt à la première repise en main de la franc-maçonnerie par les politiques. Ce ne fut pas hélas la dernière...